

l'empathie repose sur un décentrement de soi dans autrui qui permet d'adopter la perspective d'autrui, l'*insight* semble aussi reposer sur une forme de décentrement de soi par rapport à soi, permettant de prendre une perspective objective sur soi-même. C'est-à-dire de se voir soi-même comme autrui nous verrait de son point de vue. L'*insight*, dans sa dimension métacognitive, serait-il possible sans le développement des capacités empathiques de décentrement ? Inversement, comment le décentrement de soi dans autrui dans l'empathie qui repose sur des codages complexes du corps propre dans l'espace serait-il possible sans l'*insight* somesthésique ? En outre, certaines données de neuro-imagerie récentes montrent l'implication de l'insula dans l'empathie. Et on connaît l'implication de la jonction temporo-pariétale dans la conscience du Soi corporel. Sommes-nous alors face à des paradoxes ? Comment peut-on aller plus loin dans la compréhension de ces deux concepts ? Ces phénomènes peuvent-ils être étudiés en recherche translationnelle et être modélisés chez l'animal en vue d'une meilleure étude physiopathologique ? Quel serait le comportement empathique d'un animal par rapport à un autre en difficulté ? Que nous disent les premiers résultats en neurosciences psychiatrique (issus d'études réalisées dans le cadre d'un travail collaboratif entre l'unité de recherche clinique au centre hospitalier Henri-Laborit à Poitiers et l'équipe du Pr Alain Berthoz au Collège de France ? Nous espérons que ce symposium et les différents échanges formels et informels que nous y aurons nous permettront de clarifier l'interrelation de ces deux concepts.

Mots clés *Insight* ; Empathie ; Sympathie

Déclaration de liens d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Jaafari N, Chopin N, Levy C, Rotgé JY, Lafay N, Hammi W, et al. Excessive checking behavior during an image comparison task in schizophrenia. *Eur Psychiatry* 2015;30(2):233–41.

Thirioux B, Tandonnet L, Jaafari N, Berthoz A. Disturbances of spontaneous empathic processing relate with the severity of the negative symptoms in patients with schizophrenia: a behavioural pilot-study using virtual reality technology. *Brain Cogn* 2014;90:87–99.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.390>

FA22C

L'empathie et le modèle animal

M. Solinas

Inserm U1084, université de Poitiers, Poitiers, France

Adresse e-mail : marcello.solinas@univ-poitiers.fr

L'empathie peut être défini comme la capacité d'un individu à comprendre les émotions d'un autre individu en se s'imaginant à sa place. Un nombre croissant d'études montre que plusieurs désordres psychiatriques, incluant l'addiction et la dépression, sont associés à des déficits d'empathie qui contribueraient au développement de la pathologie [1]. Néanmoins, les mécanismes comportementaux et cérébraux sous-jacents à cette association restent méconnus. Bien que certains aspects de l'empathie paraissent exclusifs à l'Homme, plusieurs données expérimentales suggèrent que des formes d'empathie existent aussi chez les rongeurs. En effet, les rongeurs sont capables des formes de contagion émotionnelles (par exemple, transmission de la peur) ce qui montre qu'ils sont capables de comprendre l'état émotionnel d'un autre individu [2,3]. Des études plus récentes ont montré qu'ils peuvent aussi apprendre à réaliser des actions complexes afin de libérer leurs congénères de situations de détresse [4]. Ces nouvelles expériences mettent en évidence le fait que les rongeurs sont capables des processus mentaux plus élaborés et de mettre en pratique des stratégies pour aider leurs congénères. Ces résultats ouvrent des nouvelles voies pour l'étude de processus empathiques dans des conditions physiologiques et pathologiques. L'utilisation de ces modèles et leur application à des modèles animaux de désordres psychiatriques permettra de comprendre les relations entre

empathie et l'apparition de ces désordres et de mieux caractériser les mécanismes neurobiologiques impliqués dans ces fonctions.

Mots clés Empathie ; Addiction ; Modèles animaux ; Cerveau

Déclaration de liens d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Thoma P, Friedmann C, Suchan B. Empathy and social problem solving in alcohol dependence, mood disorders and selected personality disorders. *Neurosci Biobehav Rev* 2013;37(3):448–70.
- [2] Langford DJ, Crager SE, Shehzad Z, Smith SB, Sotocinal SG, Levenstadt JS, Chanda ML, Levitin DJ, Mogil JS. Social modulation of pain as evidence for empathy in mice. 2006;312(5782):1967–70.
- [3] Jeon D, Kim S, Chetana M, Jo D, Ruley HE, Lin SY, et al. Observational fear learning involves affective pain system and Cav1.2 Ca²⁺ channels in ACC. *Nat Neurosci* 2010;13(4):482–8.
- [4] Ben-Ami Bartal I, Decety J, Mason P. Empathy and prosocial behavior in rats. *Science* 2011;334(6061):1427–30.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.391>

FA23

AFP – Le désir mimétique : entre psychopathologie et neurosciences

M. Botbol

CHU de Brest, Brest, France

Adresse e-mail : michel.botbol@chu-brest.fr

Nous nous interrogerons à travers des approches différentes au désir mimétique en relation avec les travaux de René Girard. Celui-ci a développé le concept de désir mimétique, interférence immédiate du désir imitateur et du désir imité. En d'autres termes, ce que le désir imite est le désir de l'autre, le désir lui-même. Cette théorie nous questionne sur l'objet, le mouvement du désir, la relation à l'autre et au-delà sur son implication dans le soin. Nous revisiterons ainsi les concepts psychopathologiques, sans manquer d'évoquer les travaux neuroscientifiques sur les neurones miroirs qui ont permis à des chercheurs de faire un lien entre ces neurones et le mécanisme de l'empathie, données pouvant conférer une assise à la théorie mimétique.

Déclaration de liens d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.392>

FA23A

Le désir mimétique chez les personnes

Asperger

C. Mille

CRA de Picardie, CHU d'Amiens, Amiens, France

Adresse e-mail : Mille.Christian@chu-amiens.fr

On considère généralement que les enfants autistes développent peu de conduites d'imitation et il s'agit d'ailleurs d'un des critères diagnostiques classiques. On connaît notamment leurs difficultés spécifiques constatables dans les formes différées d'imitation, comme le jeu de faire semblant et le jeu social d'imitation, et leur indifférence manifeste à toute situation les éloignant de leurs objectifs immédiats. Il s'avère pourtant qu'ils se montrent ultérieurement capables d'imiter et d'utiliser l'imitation pour s'adapter. Alors qu'ils semblent durablement ne pas se préoccuper de l'opinion d'autrui et construire leurs désirs sans médiateurs sociaux, il arrive souvent qu'à l'adolescence se déclare ce besoin de se calquer sur d'autres érigés en modèles absolus. Alors que pendant longtemps, les personnes Asperger ne se montrent aucunement sensibles aux effets de mode et ne se fient qu'à leurs propres jugements, celles qui témoignent de leur parcours décrivent souvent l'émergence secondaire d'un profond souci de normalité plus que d'originalité, les amenant à copier l'apparence, les attitudes, les